

BORDJ-BOU-ARRERIDJ

La ville de **BORDJ-BOU-ARRERIDJ** est située sur les hauts plateaux Algériens, à 916 mètres d'altitude ; elle est distante d'ALGER, au Nord-ouest, de 240 Km et de CONSTANTINE, à l'Est, de 190 Km. SETIF, autre grande ville de l'Est algérien, est à 65 km sur la RN 5.



Le nom de la ville **BORDJ BOU ARRERIDJ** est composé de deux termes « *Bordj* » (fort) et « *Bou-Argeridj* », le nom de la tribu du territoire sur lequel le fort turc a été érigé. Bou Argeridj signifierait « *l'homme au panache* » (Le fort de l'homme au panache).

BORDJ BOU ARRERIDJ se trouve au milieu d'une plaine vallonnée entre les monts **BIBANS** au Nord et la chaîne **HODNA** au Sud.

HISTOIRE

La population est issue de tribus berbères, comme celle des **BENI ABBES**, **AÏT KHELIFA**, les **SEDRATA**, **AÏT AÏDEL**.... Son histoire est riche, car elle a connu la présence romaine, vandale, hammadite et almohade, turque et enfin française. Des vestiges témoignent de ce passé : églises, colonnes, chapiteaux pour les Romains, la **Kalâa** ou forteresse des **BENI HAMMADE**, laissée par les Almohades, une dynastie berbère qui domina l'Afrique du Nord et l'Espagne entre 1147 et 1269. Cette **Kalâa** est classée patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980. Sous les Romains, la région était appelée **TAMANORMA**.

La conquête Arabe

On assiste à l'effondrement de la puissance Romaine, l'invasion des Vandales puis la reconquête par **JUSTINIEN**, limitée dans le temps. En 647, les Arabes pour la première fois pénètrent en Afrique, c'est au 7^{ème} siècle que leur conquête sera totale.

A partir des années 1018, l'économie et la prospérité, héritée de la romanisation, disparaissent. Les Hilaliens entre 1050 et 1065 saccagent le pays, détruisent la **Kalâa** des **BENI HAMMAD**, et rasant toutes les constructions, coupent les arbres, comblent les puits. Cette région sombre dans les ténèbres d'un moyen âge, ne connaît que de longues et interminables luttes entre les Berbères et les Arabes, des rivalités entre les chefs militaires et maraboutiques jusqu'en 1555.

Présence turque  1515 – 1830

C'est à partir de 1555 que nous trouvons l'histoire d'**Ahmed AMOKRANE** (ndlr : *en Kabyle cela veut dire grand chef*) dans la **MEDJANA**, qui est l'ancêtre de la grande famille féodale des **OULED AMOKRANE**, en français **MOKRANI**. Cette famille étalera son emprise au-delà des Hauts Plateaux, n'acceptera jamais la tutelle des Turcs, repoussant plusieurs incursions de ces derniers, instaurant un péage au défilé des Portes de Fer. Ses chefs, guerriers redoutés, entraînaient leurs goums au combat, au pillage des tribus réticentes. Ils se définissaient ainsi :

« Nous autres représentants des Grandes familles, nous sommes par la volonté de Dieu, nés pour commander, faire la guerre, vivre respectés et honorés comme l'ont été nos nobles ancêtres, il est de notre dignité de rester étrangers à tout travail, à tout commerce ».



Les portes de Fer.

Les chefs français à la conquête, composèrent avec les MOKRANI, c'est ainsi que Mohamed-ben-Ahmed-el-hadj MOKRANI, bachaga de la MEDJANA entre dans l'Histoire de BORDJ BOU ARRERIDJ (que nous mentionnerons désormais B.B.A).

En 1839 il n'y a que les ruines d'un fortin turc et celles d'une petite cité romaine. Le village de BORDJ BOU ARRERIDJ n'existe pas encore lorsque, fin octobre 1839, le Duc d'Orléans, avec l'armée du général VALEE, décide le bivouac au lieu-dit AÏN BOU ARRERIDJ. La colonne est en route pour ALGER et doit franchir le redoutable défilé rocheux des Portes de Fer, propice aux embuscades (ndlr : nous avons déjà traité ce sujet dans la revue de presse n°568B).

Présence Française  1830 - 1962

Au début de la conquête française, l'administration des immenses territoires de la province de CONSTANTINE qui n'étaient pas directement gouvernés par l'autorité française fut confiée à des califats et des caïds, qui recevaient comme traitement le tiers du produit de « l'hokor » redevance imposée aux locataires des terres domaniales, à l'époque considérable.

Le général GALBOIS, ayant remplacé au mois de juillet 1837 le général NEGRIER, reçoit, dès son arrivée à CONSTANTINE la visite d'Ahmed Ben Mohammed MOKRANI, qui vient offrir ses services à la France. C'était l'occasion de diviser les seigneurs de la MEDJANA. Le transfuge obtient tout d'abord le caïdat des AMEURS, puis celui de la MEDJANA en 1853. Au retour d'un pèlerinage à La MECQUE, il mourut à MARSEILLE, son corps ramené en Algérie repose à la Kalâa des BENI-ABBES, il laissa cinq fils dont Mohammed, qui faisait déjà l'intérim de son père. Il fut choisi pour le remplacer, avec le titre de bachaga. Accomplissant à son tour en 1856 le pèlerinage de La MECQUE, revenu par la France, il fut admirablement accueilli par l'empereur qui l'avait invité à ses réceptions de COMPIEGNE, où il avait brillamment figuré.



EL MOKRANI (1815/1871) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh_El_Mokrani

AÏN BOU ARRERIDJ, situé sur les Hauts Plateaux a toujours été un centre de relais pour les caravanes qui cheminaient d'Est en Ouest mais également du Nord au Sud, de la côte vers le HODNA et les Oasis.

Sa situation entre ALGER et CONSTANTINE, aux confins du pays Kabyle et Arabe, lui confère une position stratégique très importante. Le

Cercle de BORDJ BOU ARRERIDJ a été établi sur une partie de la circonscription du pays qui était avant notre arrivée, sous les ordres du cheikh de la MEDJANA.

1838 : ABD-EL-KADER appela à lui tous les OULED MOKRANE afin de choisir parmi eux un cheikh de la MEDJANA. Son choix tomba sur Ben ABD-EL-SELEM.

Les OULED BOUZID vinrent alors trouver à MILA la colonne du général GALBOIS qui accepta leur soumission, notamment Mohamed-ben Ahmed- ben BOUZID, du califat de la MEDJANA. Ce nouveau chef ne put parvenir à s'installer dans le commandement qui venait de lui être attribué et dut se résigner à attendre notre concours.

1839 : Appelé à SETIF près du duc d'ORLEANS, il offrit de guider la colonne qui devait passer les BIBANS. Ben ABD-el-SALEM bien que remplacé par son *khodja* n'en continua pas moins à servir ABD-EL-KADER, ce fut lui qui dirigea toutes les attaques de cette époque contre nos colonnes et surtout en 1840 à AÏN-TURK.

C'est en octobre que les colonnes du maréchal VALEE et du général GALBOIS, dont le duc d'ORLEANS faisait partie, pénétrèrent dans cette région...



VALEE (1773/1846)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader



Duc d'ORLEANS (1810/1842)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe_d%27Orl%C3%A9ans

1840 : Le commandement militaire prenant compte la position stratégique de cette position décide de l'occuper.

1841 : Juin, le site d'AÏN-B.B.A est occupé par l'armée française. Il devait servir de relais aux colonnes militaires et contrôler l'immense plaine de la MEDJANA. Ce n'est que plus tard que son territoire fut livré à la colonisation.

La ville de B.B.A. est une création française. Il fut question de lui donner le nom de DARGENVILLE, afin de perpétuer le nom du général DARGENT, pionnier de sa création mais le projet n'aboutit pas.

B.B.A a été créé comme poste militaire pour la surveillance de toute la région. A partir de cette époque, il prit une certaine expansion comme centre commercial et industriel. Plus tard il sera doté d'un périmètre de colonisation.

Le 27 mai, le général NEGRIER sortit de CONSTANTINE, il fut rejoint par Mohammed MOKRANI. Le général chasse Hadj Mohammed de M'SILA, et, afin de mettre la MEDJANA à l'abri des excursions des dissidents et de fortifier le Califat de la France contre les entreprises d'Abd-es-SALEM qui tient toujours la campagne, il construit une redoute au centre de son commandement, défendue par une garnison de 300 hommes, c'est l'origine de B.B.A.

En septembre la compagnie du bataillon d'Afrique est remplacée par la 2^{ème} Compagnie du 61^e de Ligne commandée par le capitaine DARGENT. Cette garnison de 300 hommes relève de ses ruines le fort turc qui avait été élevé sur un site romain.

1842 : Un détachement du génie et un bataillon de fantassins commencent l'édification de baraquements.

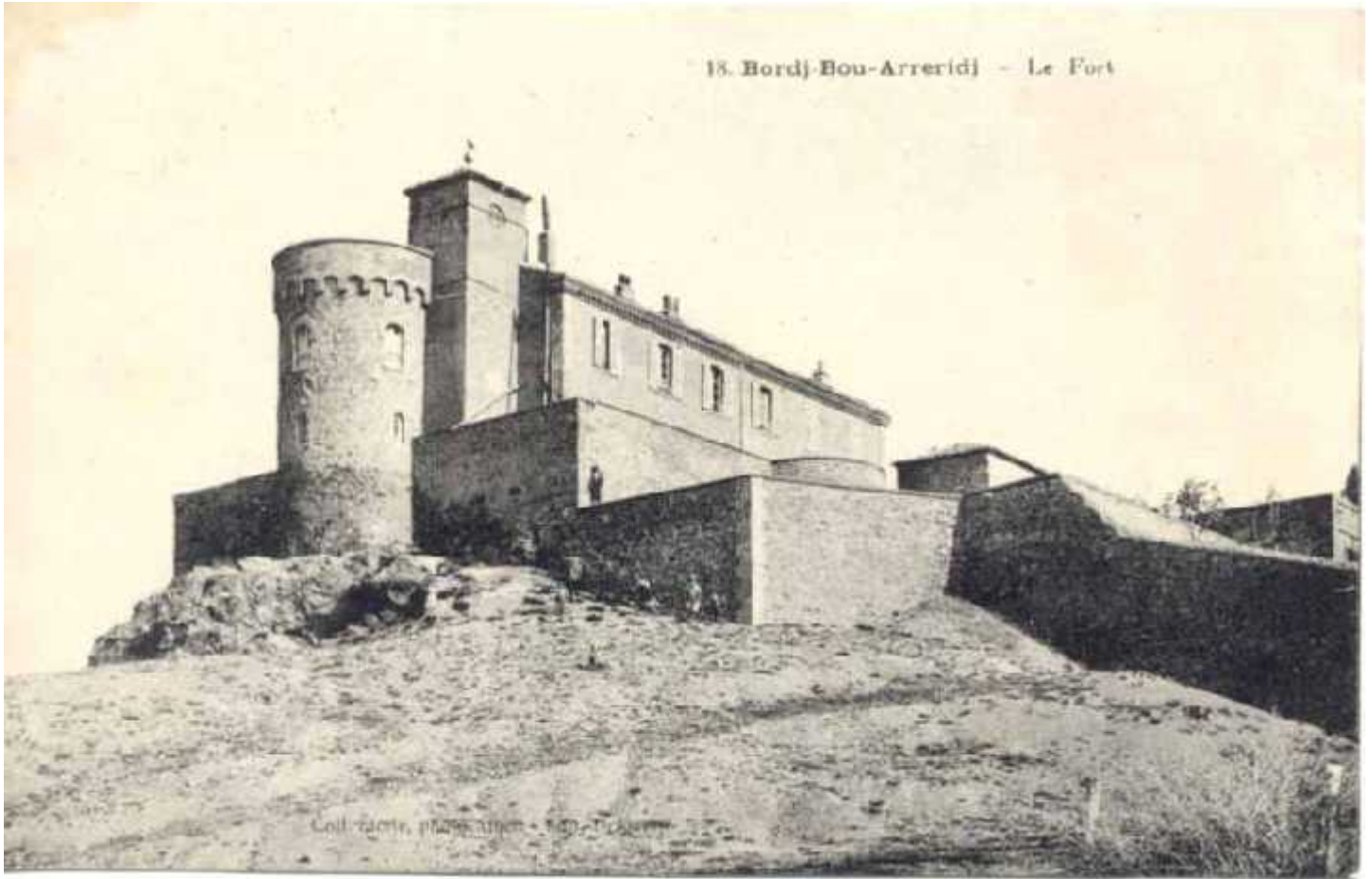
1843 : Les travaux dans le réduit vont permettre de loger une garnison plus importante grâce à deux baraquements couverts en planches. Il subsiste des foyers d'insécurité entretenus par des tribus belliqueuses dont les soumissions ne sont que partielles.

1845 : Le général d'ABOUVILLE est appelé avec les troupes de la subdivision de SETIF dans la province d'ALGER. Dans les tribus on exploite cet éloignement, de fortes chutes de neige handicapent la colonne du général LEVASSEUR dans BOU TALEB, l'émir ABD-EL-KADER en profite pour annoncer son arrivée.

1846 : La situation ne s'améliore pas, les communications, les routes sont dangereuses, il est nécessaire de faire escorter les convois par des troupes.

Après la prise de son camp, par son général GENTIL, ABD-EL-KADER se réfugie dans le Sud. Une garde est établie sur l'oued KSOB afin de protéger la route de M'SILA à BOU SAADA.

18. Bordj-Bou-Arreridj - Le Fort



1847 - 1948 : Les constructions progressent et une baraque de 7 m de long est livrée afin de loger une nouvelle compagnie. On commence à relever la tour de l'ancien fort turc. Une écurie adossée au mur d'enceinte est achevée dans l'intérieur du fortin.

Des tribus des montagnes des MAÂDID s'insurgent contre un caïd qui percevait l'impôt, obligeant le Commandant d'ARGENT à intervenir afin de rétablir l'ordre.

Se rendant compte de la position stratégique de ce site qui commande l'immense plaine de la MEDJANA, le commandement militaire décide l'implantation définitive d'une garnison, la première caserne en dur y est édifiée sur un petit plateau entouré de bastions défensifs.

C'est à l'abri de cette forteresse que quelques Européens et Juifs, venant commercer avec les militaires, construisent quelques misérables baraques, puis de modestes habitations, c'est la naissance d'un hameau, puis d'un village qui deviendra au fil des années la ville de BORDJ BOU ARRERIDJ.



1849 - 1850 : La place fortifiée se construit, les anciennes baraques militaires sont reconstruites en bons matériaux, une nouvelle enceinte voit le jour, les troupes peuvent des abris plus confortables.

1851 : Un Bureau Arabe est créé, le cimetière est entouré d'une enceinte en terre, protégé par un fossé et une porte d'entrée. Les tribus turbulentes sentant peser sur elles la menace militaire s'assagissent, le calme va régner pendant plusieurs années.

1852 : Il est question de créer une petite ville de 1500 à 2000 habitants à B.B.A. Extrait de la lettre du 30 janvier du général de division de la province au Gouverneur général à ALGER : « J'ai l'honneur de vous accuser réception des observations que vous l'avez adressées au sujet de la formation des territoires ruraux autour des postes militaires. Je vais m'occuper de ce travail concernant les postes qui n'ont pas été établis. Le premier semble être B.B.A qui peut avoir un jour une grande importance se trouvant au carrefour des routes de CONSTANTINE à ALGER et sur celle de BOUGIE. Afin de ne point compromettre l'avenir, je pense que l'on devrait immédiatement établir un projet pour un Centre d'une petite ville comprenant de 1500 à 2000 habitants... »

1853 : DARGENT est promu au grade de Lieutenant-colonel.

1854 : 12 septembre : Constitution du Bureau Arabe qui se compose d'un Chef de bureau, de deux officiers, d'un interprète, d'un sous-officier copiste, d'un cadî, d'un khodja et d'un chaouch. Les baraquements servent de bureau.

Composition de la place : 5 officiers dont pour la santé le capitaine DELETTRE ; 135 hommes de troupes ; 16 chevaux ; 2 mulets.

Les officiers, la 10^{ème} compagnie du 3^e bataillon d'Afrique et l'ambulance sont logés dans un gourbi construit dans le fort. Les autres troupes logent sous la tente.

B.B.A sert de relais entre les Places de SETIF et BOU SAADA où deux convois passent chaque mois dans les deux sens. Des travaux sont entrepris afin d'assécher le marais situé au pied du fort et à l'Ouest de la redoute.



Fontaine Romaine

1855 - 1857 : Entretien et amélioration des bâtiments existants, les baraques d'un fortin sont couvertes en tuiles. Les eaux de la fontaine romaine « AÏN BOU ARRERIDJ » sont captées, deux moulins, l'un à turbine fonctionne sur l'oued LECHBOUR, grâce à la construction d'un barrage, l'autre actionné par la traction de bêtes de somme sont inaugurés ainsi qu'un bain maure. Deux routes sont tracées, l'une de B.B.A à MEDJES de 36 km permet d'accéder à la forêt de MAÂDID et va faciliter l'exploitation des bois de construction, la seconde aboutit à la MEDJANA. Un puits creusé à EL GOURIN chez les OULED KHELOUF, permet à ces derniers de se maintenir dans la plaine qu'ils avaient abandonnée. Les douars peuplés par les *Hachem* prennent de l'importance. La construction des caravansérails se poursuit ainsi que les travaux sur la route de SETIF. La route carrossable des MAÂDID est ouverte.

Les indigènes prennent de plus en plus confiance dans nos médecins. Nombreux sont ceux qui demandent à être traités à l'ambulance même. Il est donc nécessaire d'agrandir le local afin de pouvoir leur donner satisfaction.

Le 16 octobre 1856, le général commandant la division de CONSTANTINE : « Vous m'avez transmis le rapport de la situation de la colonisation du cercle de B.B.A. Il résulte du document que l'installation de colons européens autour de B.B.A. présenterait de grandes chances de succès en raison de la fertilité de ce territoire. Mais pour que ce vœu se réalise, il est indispensable que l'autorité locale s'occupe de rendre disponible autour de ce poste une certaine étendue de terres après avoir procédé à la reconnaissance préalable de la propriété avec le concours des agents du Domaine ».

1860 : Le 17 janvier, le général commandant le territoire militaire demande avec insistance la création d'un Centre agricole à B.B.A. Déjà dans sa lettre du 16 novembre 1857, il constatait que l'élément agricole nécessaire à l'économie du pays manquait totalement.

Un logement de concierge est aménagé dans les bâtiments du fort.

Bordj est relié à M'SILA par deux chemins, l'un emprunté l'été, l'autre plus long passant par les plaines, l'hiver.

Les fièvres continuent de frapper la population, l'assainissement des marais devient une priorité. Les travaux nécessaires sont enfin entrepris.

1861 : Les constructions effectuées par le Génie se poursuivent :

-Toitures et carrelage des baraques sont rénovées,

-Le bornage des zones de servitude créées autour du fort et de la redoute est réalisé,

-Un magasin de stockage des munitions vient d'être terminé ainsi que la mise en place de latrines,

-Des travaux sont entrepris sur la route de SETIF, des fontaines et abreuvoirs sont mis en service ainsi que la construction d'une écurie pour les étalons,

-Les travaux d'assainissement se poursuivent autour du bordj et de la route de SETIF, l'empierrement des rues et des places est entrepris : un abreuvoir et un lavoir sont mis en service.

11 avril, le général gouverneur autorise la création, à partir du 1^{er} juillet prochain, d'un bureau d'enregistrement et des Domaines à B.B.A.

1863 - 1864 - 1865 : 25 mars, approbation au projet de délimitation entre les Cercles d'AUMALE et de B.B.A.

Mise en service de fontaines et d'abreuvoirs - Amélioration des chemins environnants - Construction d'un pont permettant de communiquer avec les jardins -

Construction d'une école de garçons : Mr BALADE, âge de 29 ans en est son directeur avec pour adjoint, Mr Mohammed TALEB.

Un réservoir d'eau est construit à l'intérieur du fort.

1866 - 1967 : **Années de misère** : La sécheresse, l'invasion de sauterelles, sont les calamités qui vont causer la famine, la misère et engendrer de nombreux décès. Ce sont les années noires, les secours publics, mais aussi privés s'organisant portant secours et soutien, vont atténuer la détresse des populations. Mgr LAVIGERIE ouvre un orphelinat pour recueillir les enfants errant sur les routes. EL MOKRANI s'adresse à un ami, M. MESRINE gendre de M. LAVIE, important minotier de CONSTANTINE, et obtient un prêt, garanti par le maréchal MAC MAHON, Gouverneur général d'Algérie.



Mgr Charles LAVIGERIE (1825/1892)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Martial_Lavigerie



Maréchal Patrice de MAC MAHON (1808/1893)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_de_Mac_Mahon

Lettre confidentielle du Général de division, commandant la Province de Constantine en date du 9 Novembre 1968.

« *Mon cher colonel,*

L'application du « Senatus-consulte » et l'organisation des douars-communes ont eu pour effet de contrarier un certain nombre de nos Chefs indigènes. Il importe au plus haut degré que nous ne nous aliénons pas des personnages dont l'influence, si elle tournait contre nous, pourrait nous causer les plus sérieux embarras. Si leurs positions politiques doivent décroître dans certaines limites, il est nécessaire que nous leur donnions des compensations territoriales assez larges pour atténuer leur mécontentement.

Cette question me préoccupe particulièrement en ce qui concerne les OULED MOKRANE. J'ai eu avec le Directeur des domaines de la province un entretien dans lequel j'ai fait ressortir cette situation aux yeux de ce chef de service et entrant dans l'ordre des idées que je viens de vous exposer, M. CAPIFALI m'a informé qu'il allait réduire les revendications exercées par le Domaine dans la tribu des HACHEM à 2 à 3 000 hectares, situés dans les environs de B.B.A et donner des instructions à M. le vérificateur attaché à la Commission que vous présidez.

Vous comprenez, mon cher Colonel, tout l'intérêt que nous avons à posséder sur la route de CONSTANTINE à ALGER un Centre européen d'une certaine importance.

D'un autre côté, quels que soient les droits des OULED MOKRANE je pense qu'un arrangement dans des conditions favorables avec le domaine doit paraître avantageux à tous égards et certainement préférables à l'issue douteuse d'un procès.

Veuillez donc profiter du séjour du Bachaga de la MEDJANA à SETIF, pendant la session du conseil subdivisionnaire pour l'entretenir de cette question dans le sens que je viens de vous l'indiquer.

Je ne puis encore vous préciser le point sur lequel porteront exclusivement les revendications domaniales, mais vous ne tarderez pas à être fixé à ce sujet. Le bachaga comprendra, sans doute, qu'un sacrifice de 2 à 3 000 hectares autour de B.B.A, une concession qu'il peut accepter, aura pour résultat de mettre fin à toute contestation et revendication concernant les terrains de sa famille dont l'étendue doit être estimée à 25000 hectares et ainsi leur donner la reconnaissance définitive de la propriété au vue de la législation française, et de l'en rendre possesseur paisible et définitif. Ce sont des avantages considérables. Mais j'attacherai surtout de l'importance à ce que ce départ se produise sous la forme d'une transaction amiable, librement consentie par les OULED MOKRANE, c'est dans ce sens que je vous prie, mon cher Colonel, de conduire vous-même la négociation. Vous reconnaîtrez d'ailleurs qu'elles qu'en soient les formes, que M. le commandant VOYEN, n'entretient pas avec le bachaga des relations satisfaisantes pour la mener à bonne fin. Je la recommande donc à votre habilité, à votre expérience, à votre sollicitude, c'est ainsi que sans doute elle pourra se conclure ».

1869 - 1870 : **Travaux** : Aménagement de la route de M'SILA - Construction d'un collecteur d'eau - Entretien et amélioration des bâtiments ; 30 juin 1869 : Situation du Cercle de B.B.A :

Surface totale des propriétés : 43 000 hectares ;

Population agricole : Hommes 27 200 - Femmes : 25 870 - Enfants (moins 15 ans) 35 989 ;

Bestiaux : Chevaux 3 515 - Mulets 7 980 - Anes 3 950 - Chameaux 564 - Ovins 47 013 - Bovins 3 211 - Caprins 41 841 ;

Matériel agricole : Charrues de toutes formes 6 120 ;

Constructions : Maisons et dépendances 8 500 - Moulins divers (farine, huile) 1 100 - Tentes et gourbis 13 500 - Puits et norias 26 ;

Hectares défrichés : 150 000 - Arbres plantés : fruitiers 1 210 - oliviers greffés 350 ;

Aviculteurs 500 - Ruches exploitées 1 350 ;

Cultures : Blé tendre 600 ha - Blé dur 39 450 ha - Orge 78 800 ha - Maïs 200 ha - Fèves 400 ha - Bechna ou Drâ 80 ha -

3 septembre 1870 : La Commune Mixte de B.B.A est érigée en Commune de Plein Exercice. Son territoire comprend une superficie totale de 5 125 hectares 99 ares...

Un ensemble de bâtiments est construit, comprenant un logement distribué en 5 pièces pour les cavaliers de la remonte

-Une écurie avec 14 stalles pour les étalons,

-L'hôtel du Commandant supérieur avec les bureaux composé de deux bâtiments

-Une maison de RDC composée de 3 pièces pour le logement de l'officier adjoint.

Contexte

La guerre de 1870 s'abat sur la France ; les grands chefs arabes enregistrent les premiers revers sans émoi mais sont accablés par la défaite de SEDAN, le 2 décembre 1870. Le « Grand Sultan » qu'Allah a mis à la tête de la France est de l'Algérie est prisonnier. Sur le plan politique et économique c'est la grande débandade. Bien plus grave, dans un temps très court, le gouvernement, établi à TOURS car PARIS est encerclé, prend 58 décrets à propos de l'Algérie qui bouleversent brutalement la politique, la justice et l'administration. Le plus connu est celui du 24 octobre 1870 qui porte le nom du ministre de la Justice, qui l'a rédigé et promulgué, Adolphe CREMIEUX octroyant aux Juifs la nationalité française. Pour les Arabes cela représente une injure...(**ndlr** : ils omettent bien sûr l'article 11 du décret 137 : «...L'indigène musulman qui veut être admis à jouir des droits de citoyen français doit se présenter en personne devant le chef du bureau arabe de la circonscription dans laquelle il réside, à l'effet de former sa demande et de déclarer qu'il entend être régi par les lois civiles et politiques de la France »). Tout cela se conjugue avec l'affaire MAHIEDDINE.



Adolph CREMIEUX (1796/1880)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Cremieux



ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://www.kabyle.com/sites/default/files/insurrection_1871_louis_rinn.pdf

Désorientés et de plus en plus inquiets, les Chefs aménagent leurs bordjs en défense et continuent d'amasser des réserves. Un bruit prend corps et s'amplifie : MAHIEDDINE, fils de l'Emir ABD-EL-KADER, se trouve en Tunisie, il prépare la *djihad* et aidé par l'armée turque, il va reconquérir l'Algérie ! Alerté dans son exil de DAMAS ; l'Emir désavoue son fils et manifeste sa réprobation avec vigueur.

Pendant trois mois, il attaquera villes et villages tuant tous les européens isolés, incendiant et pillant leurs fermes...

Ainsi SOUK-AHRAS est attaquée le 26 janvier ; EL MILIA assiégée du 4 au 8 février. LAGHOUAT est prise le 6 mars ; TEBESSA est assiégée le 8 mars. EL MOKRANI n'est pas prêt quant à lui...

1870 - 1871 : L'INSURRECTION

Vers la fin de l'année, les habitants de la ville ainsi que ceux des environs observent un étrange comportement des indigènes. Ces derniers font de nombreux achats d'armes et de chevaux. Leurs familles, leurs bestiaux et de nombreux objets sont dirigés vers les montagnes. Interrogés sur leurs comportements inhabituels, les indigènes ne répondent pas franchement et semblent assez belliqueux.

Le 14 décembre, lors d'une vive altercation au marché, un indigène est tué, la tension monte dans la population qui redoute de graves événements.

Les 24 et 25 février 1871, les chantiers de la RN 5 sont évacués pour cause d'insécurité, les ouvriers rapatriés à BORDJ. Devant tous ces signes inquiétants, des dispositions sont prises par le commandement militaire qui fait effectuer des travaux de défense, sous la direction

de M. PLATEAU et d'un détachement du Génie venu spécialement de SETIF, auxquels participent bien les militaires de la garnison que les civils. De profondes tranchées sont creusées, des barricades érigées dans les rues ouvrant à l'extérieur. La garnison n'est composée que de 300 mobiles des Bouches du Rhône, de quelques gendarmes et spahis et de quelques 80 colons armés.

La garnison n'est composée que de 300 mobiles des Bouches du Rhône, de quelques gendarmes et spahis et de quelques 80 colons armés. Le 15 mars, la ville apprend la déclaration de guerre à la France par le bachaga MOKRANI, qui déclare : « *j'ai pris mon fusil, prenez le vôtre* ». Des incendies de meules, de fermes aux alentours en sont les signes annonciateurs et le prélude à l'attaque de la ville.

Le 16 mars à 7 heures, des cavaliers et des groupes armés d'indigènes se rapprochent, à 9 heures les premiers coups de feu sont tirés, qui vont durer toute la journée. A 19 heures, les cours voisins de la barricade n°3 sont envahies. A 22 H 30, le commandant DUCHEYRON, afin de sauvegarder aussi bien la population que les défenseurs fait sonner la retraite. Tous se mettent à l'abri des remparts du bordj militaire



Dans la nuit, trois spahis sont dépêchés isolément vers SETIF afin de faire connaître la situation dramatique de la ville encerclée par des milliers d'assaillants kabyles et arabes. Des abris en planches sont rapidement construits dans l'enceinte militaire afin d'abriter les femmes et les enfants. A 23 heures, les assaillants envahissent la ville, pillent, incendient, détruisent tout ce qui leur est possible, l'église, les édifices publics, le cimetière, la conduite d'eau, la fontaine et la plupart des maisons civiles.

Le siège va durer 10 jours, pendant lesquels la garnison et les civils dans la forteresse, repoussant les assaillants leur faisant subir des pertes sensibles. Plus de 800 émeutiers sont mis hors de combat. On déplora la mort du maréchal des logis de la gendarmerie ; de deux mobiles du 43^e régiment, d'un colon, de 5 indigènes et de 25 blessés dont plusieurs décéderont. Trois européens avaient été assassinés la veille de l'attaque.

Le 25 vers la fin de l'après-midi, la pression sur les défenseurs est moins forte ; des groupes d'assaillants se retirent.

Le 26 à midi, trois coups de canons résonnent dans la plaine, c'est la colonne du colonel BONVALET qui vient délivrer la ville assiégée depuis 10 jours. Il est nécessaire de faire évacuer toute la population civile complètement démunie, sans même de vêtements de rechange. Ce sera un convoi de 800 mulets qui sous bonne escorte la conduira à SETIF sans aucun problème. Le bachaga MOKRANI ayant donné sa parole que les civils ne seraient pas attaqués.



Le cours du Cheyron - avec le monument aux Morts à droite le Tribunal et la rampe qui bordait la caserne.

Un monument en marbre blanc commémore ce siège, on peut y lire : « *Insurrection de 1871 - 7^e - 10^e - 16^e - 63^e - 80^e - 81^e de ligne - 43^e mobiles des Bouches du Rhône - 4^e Chasseurs à pied - 1^{er} et 3^e Zouaves - 3^e Tirailleurs - 1^{er} et 21^e sections d'infirmiers militaires* ».

Une plaque commémorative apposée au mur de la caserne, porte l'inscription :

« "Honneur et Patrie" la défense de ce fort organisée par le commandant DUCHEYRON et le capitaine OLIVIER a été soutenue par les 4^e et 6^e compagnies du 43 mobiles des Bouches du Rhône, la gendarmerie, la milice française et indigènes de B.B.A ».

En 1962, le monument a été abattu, la pyramide détériorée et crevassée, la plaque disparue du mur de la caserne.

Reconstruction

Le montant des dégâts a été estimé par le capitaine BUFFON à 1 147 878 francs. Les travaux sont planifiés pour qu'une ville nouvelle soit reconstruite un peu plus au Sud, le long de la RN 5 de SETIF à ALGER ; jusqu'alors ce n'était qu'un bivouac.

La RN 5, de CONSTANTINE à ALGER, traverse la place de l'Est à l'Ouest à l'aide de deux portes, et la voie ferrée destinée à relier la Tunisie au Maroc doit également passer à proximité de l'enceinte, ce qui aura pour conséquence de mettre ce centre en communication rapide avec SETIF et CONSTANTINE. Néanmoins au regard du chiffre de la population civile et au faible développement dont ce centre est susceptible, l'enceinte de la nouvelle ville a une étendue beaucoup trop grande, il faudrait une garnison de 1 000 hommes au minimum pour sa défense si elle était attaquée.

La prétendue richesse du pays a-t-elle été la cause de cette dimension, tout ce que l'on peut dire pour le moment, c'est que B.B.A a l'aspect de la désolation et que située au centre d'une contrée exceptionnellement aride et privée d'eau, il est douteux d'y voir jamais la prospérité et sans la petite garnison qui facilite un petit commerce, Bordj serait bientôt abandonné par les quelques européens qui l'habitent.

1872 : Commandant supérieur du centre : MM. DE SAINT JULIEN ; Chef du Bureau Arabe : MELIX ; Commissaire civil : CHAILLOU Eugène.

-Onze maisons particulières ont été complètement détruites : BEN HADJ - BOHADJAR - BOHADJAR Daniel - HAUBIN - HERITIER Bails-HERITIERS Philippe -LAMAN - (Vve) MANASSERO - MARTINAZZO Baptiste -MUTELET - VERY. Leurs maisons seront reconstruites aux frais de l'administration, sur l'impôt de guerre.

-Reconstruction de l'école, de la mairie, de la conduite d'eau, de la fontaine et de l'abreuvoir ;

-Reconstruction des remparts mais qui nécessite l'acquisition de terrains et de lots ruraux appartenant à MM. : BAUDINET - BIGONNET - BOHADJAR Daniel - BOSCH Joseph - LACROIX - MAKLOUF Hadjadj - PERRECK Luc -ROSE Joseph -

1873 - 1874 : La nouvelle enceinte de la ville est classée dans la 2^{ème} série des places de guerre. Les remparts sont complètement terminés. Il n'y a pas de Maire, M. E. DIEUDONNE est le Commissaire civil.

1875 : Un rapport établit que malgré les moyens limités à cette époque, l'évolution et les bienfaits de la médecine dans les toutes premières années de la présence française sur les Hauts Plateaux Sétifiens, sont très bénéfiques aux populations. La variole semble avoir complètement disparu du cercle de B.B.A où il ne s'en est pas présenté un seul cas, aussi bien dans la population indigène qui vient réclamer des soins à l'ambulance, que dans la population civile européenne.

La tranche des contributions de guerre attribuée à B.B.A qui s'élève à 29 385,62 francs peut être versée à la caisse municipale.

La construction de l'église par l'entreprise VIGLIANO est très avancée.



1876 - 1877 : Une panthère a été abattue au cours de l'hiver, une récompense de 40 F a été attribuée.

L'entretien de la conduite d'eau de la ville s'avère très onéreux. La construction d'une citerne d'eau est entreprise dans la cour de l'ambulance. MM CHANCEL, GAUTHIER et OPPETIT sont nommés comme Administrateurs ; M. POURRIERE comme notaire.

1880 : Une invitation à soumission pour l'exécution des travaux de construction de la ligne ferrée SETIF - B.B.A (terrassements et ouvrages d'art) est diffusée dans le journal *Le Républicain*, du 5 décembre.

1881 - 1887 : Les travaux de l'ambulance sont entrepris. Aménagement et amélioration des bâtiments de l'hôpital.

Le marché du mercredi regroupe de plus en plus nombreux, colons, négociants, marchands, gardes forestiers. Les indigènes, kabyles, Arabes qui viennent à la ville autant pour affaires que pour le plaisir de se voir et de connaître les nouvelles. Les communautés sont disparates on y côtoie aussi bien des mozabites, mais aussi ceux que l'on appelle les français de souche, venues de nombreuses provinces françaises, Corses, Alsaciens et Lorrains.

Une station de monte pour la race chevaline est créée.

1888 - 1899 : Réparation du réservoir d'eau (6 765 frs) et agrandissement de l'école de filles (20 000 frs).

Par arrêté du 22 mai 1890 la Commune Mixte de B.B.A prendra désormais le nom des MAÂDID.

Construction d'une salle d'opération et de pansement à l'hôpital.

L'agrandissement de la Commune de Plein Exercice permet d'attribuer 9 concessions et agrandissements supplémentaires aux anciens colons, ce qui porte à 109 le nombre de concessions agricoles et à 40 industrielles.

La population de la ville est de 917 Européens et de 6 385 indigènes.

M. AUJOLET est le notaire.

1900 : Le quartier militaire Fort A est dénommé officiellement Fort DUCHEYRON en souvenir du siège de 1871.

1906 - 1910 : Mr Jules ASSIE obtient à l'exposition internationale de Paris, une médaille d'or pour la qualité de ses blés durs.

L'hôpital reçoit l'adduction d'eau avec une distribution dans les bains, la cuisine, les latrines et l'amphithéâtre. Mr CRISTIANI en est le Médecin. MM. GUIRAMOND et GUICHARD sont notaires.

1911 : Quelques noms et professions relevés : IMBERT (secrétaire de mairie) - A. BOUCHARÉD (interprète) - LIEBERT (*commissaire police*) - DELUCA et MANGE (contributions directes) - CASAU (receveurs des domaines) - LOUBET (directeur d'école) - GRAFOUILLERE (directrice école de filles) - PAOLINI (directrice école maternelle) - ROBERT (délégué alliance scientifique) - DUFOULON (inspecteur adjoint forêts) - BORROT (juge de paix) - SOMMIER (suppléant) - BOULET (juge suppléant) - CLEMENTI (greffier) - FALEN (huissier) - BOULLOUSSEIX, PELLETAN, PISTOR, (avocats) - SAGNES (interprète) - GUISCARD (notaire) - LEBRE et VUILLENOT (architectes) - RAMPIN (receveur PTT) - PINCEMAILLE, VERSINI (conducteurs ponts et chaussées) G. COLLET, GERIA, J. GUERIN, ROUCHE (médecins) - BICAI (sage femme) - Louis CANAC (vétérinaire) - A. BAUMER, H. QUESNAY, H. ZIMMERMANN (pharmaciens) - T. ANTONA, NICOLAS, SPIELMANN (représentants commerce) - H. STOREL (assurance) - Sidi MOUSSA (agent d'affaire) - MONTI (alfa) - O. GEOFFROY, GRAVIER (bazars) - FERRIER (Banque) -



1918 : M. LOIZILLON est administrateur de la Commune Mixte des MAADID,

M. ALAPHILIPPE, sculpteur, est de passage à BBA pour soumettre au Comité du monument aux morts de la grande guerre, dont beaucoup de nos compatriotes ont donné leur vie pour la patrie, les projets et maquettes qu'il a exécuté avec la collaboration de M. MONTALAND, architecte du gouvernement général.

Le monument s'élèvera sur le terre plein compris entre le cours DUCHEYRON et la rue SAINT CLAUDE.



1930 - 1931 : Recensement : 1 545 Européens et 78 860 Indigènes.

Jules ASSIE installe le secteur électrique qui sera cédé à la compagnie LEBON et ouvre une fabrique de glace à rafraîchir.

M. ROBERJOT, chef de gare, est victime de son devoir en portant secours à un voyageur imprudent. Il meurt écrasé par un train.

1940 : Suite à la déclaration de guerre BBA comme la plupart des autres communes reçoit une dotation d'armes et de munitions.

1945 : BBA a été épargné par les émeutes meurtrières du 8 mai.

La ville fête le retour des siens démobilisés, rentrant dans leurs foyers après ces dures années au service de la Patrie dans la glorieuse armée d'Afrique, sans oublier certains de ses fils tombés à nouveau au Champ d'Honneur, certains à peine au seuil de leur vie active.

1946 : La ville, intra et extra muros est électrifiée, c'est la société LEBON qui fournit le courant. Les industries locales - minoteries, semoulerie, fabrique de pâtes alimentaire, moulins à mouture indigènes - divers ateliers - utilisent cette force motrice.

Les faubourgs qui étaient embryonnaires deviennent aussi importants que le centre. BBA va devenir un immense chantier, les nouvelles constructions vont l'embellir, sans en changer son caractère traditionnel, la transformer pour en faire une cité moderne et prospère.

Le plan des réalisations a été établi et va s'échelonner sur plus de trois années.

1948 - 1950 : Démolition et construction d'un hôpital moderne disposant d'une maternité et d'un dispensaire, un centre de santé avec le personnel compétent nécessaire.



Ecole primaire G. LEU

La ville vit au rythme des constructions.

Un groupe scolaire de 50 classes pour Européens et Indigènes - un stade aménagé et une piscine.

Des écoles dans les douars - Une Justice de paix - Un abattoir municipal et un marché couvert -

Un immeuble regroupant les services publics : Contributions, Domaines, Enregistrement, Bourse du travail, Maison de l'Ouvrier.

Réfection totale de la station de monte - Aménagement de logements d'enseignants - Agrandissement du cimetière musulman -

Réfection du presbytère - Un nouveau groupe scolaire de 20 classes - Dotation aux services municipaux de matériels de nettoyage mécanique.

Et la vie suit son cours paisible comme une petite ville de province tout en apportant de nouveaux projets...



Les Maires : Liste malheureusement imprécise si des lecteurs peuvent nous aider à la compléter, merci d'avance...

1874 - M. DIEUDONNE (commissaire civil)

- ? - M. BOGONNET

- ? - M. JAUMON

1888 - M. DARDILLAC Octave

1900 - M. GALY

1904 - M. BOULET Joseph (jusqu'en 1912)

1920 - M. PISTOR

- ? - M. AKERMANN Pierre

1934 - M. VUILLEMENOT Victor

1942 - M. MALMASSARI Jean

1945 - M LLEU Gaston - ?

1946 - Mme (Vve) LLEU

COMMUNE MIXTE

BORDJ BOU ARRERIDJ devient Commune Mixte le 6 novembre 1868 puis est érigée en Commune de Plein Exercice par décret du 3 septembre 1870. Une commune mixte du même nom est aussi créée par arrêté du 13 novembre 1874 qui devient Commune Mixte des MAÂDID en 1890 avec pour chef-lieu BORDJ BOU ARRERIDJ (BBA).



DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec le code 9 J

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de SETIF, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de SETIF fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km² sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU, BORDJ-BOU-ARRERIDJ, BOUGIE, KHERRATA, LAFAYETTE, M'SILA, SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.



L'Arrondissement de BORDJ BOU ARRERIDJ comprenait 25 centres : AÏN TAGROUT - BIR KASDALI - BLONDEL - **BORDJ BOU ARRERIDJ** - BORDJ MEDIANA - BORDJ REDIR - CEREZ - DAVOUST - EL ACHIR - EL MAIN - GALBOIS - HARRAZA - HASNOUA - KSOUR - LABARDINAIS - LAVOISIER - LECOURBE - MAC DONALD - MANSOURAH - MERDJ MEDIANA - OULED RACHED - PAUL DOUMER - TIXTER - TOCQUEVILLE - ZEMMORA -

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■



Le relevé n°57314 mentionne les noms de **93 soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABBOU Ben Mohamed (mort en 1916) - ACHACHA Ahmed (1918) - ADJADJ Slimane (1918) - AÏSSA Ahmed (1918) - AOUINTI Hamlaoui (1917) - ARNAUDY Julien (1916) - AUBERT Jean (1915) - AZIZI Mohamed (1918) - BEBAÏB Salah (1918) - BECHANE Rabah (1915) - BEDDARI Belkhir (1914) - BEFFEYTE Edmond (1915) - BELAIFA Louchehbi (1918) - BELARIBI Moussa (1917) - BELHOUL Hamed (1918) - BELKHIRI Seglia (1916) - BELMOUMENE Mohammed (1917) - BEN LARIBI Moussa (1917) - BENAMARA Mohamed (1915) - BENCHAA Mohamed (1915) - BENDJEDDOU Larbi (1918) - BENDJEDI Amer (1917) - BENDJEDI Mohammed (1914) - BENFEDDA Ahmed (1914) - BENOMARA Mohamed (1919) - BENZITOUNI Mohamed (1915) - BENRREZIGA Salah (1916) - BHIR Lamri (1918) - BIANCHI Emile (1914) - BICAIIS Ernest (1915) - BONDIETTI Fernand (1915) - BOUHAFER Tahar (1918) - BOURENANE Cherif (1917) - CAYLA Edmond (1914) - CAYLA Eugène (1915) - CAYLA Hector (1914) - CHEMLAL Salah (1919) - CHEVRET René (1916) - DELLIDJ Daoud (1916) - DROUET René (1916) - FARAHTIA Embarek (1917) - FARR Belkacem (1916) - GAMMON Edouard (1915) - GUELAOUI Layachi (1915) - GUELPA Maurice (1917) - HABJAB Aïssa (1918) - HAMIMIDE Saïd (1915) - HAUBIN Gaston (1915) - HAUBIN René (1918) - KHOUDEUR Saad (1917) - KRACHNI Abdallah (1918) - LAHOUASSA Messaoud (1918) - LANTHEAUME Célestin (1915) - LE ROUX Eugène (1914) - LEROY Etienne (1915) - MAAOUI Belkacem (1915) - MADADI Lakhdar (1918) - MANGUE Henri (1915) - MARREF Bachir (1916) - MARSAUDON Jacques (1915) - MEBARKIA Miloud (1915) - MEDJIR Aïssa (1914) - MEHIRE Lakhdar (1919) - MEZHOUHOCINE (1918) - MILOUD Mohamed (1919) - MONATTE Louis (1916) - MONATTE Maurice (1918) - NAÏDJI Slimane (1919) - NEBBACHE Ammar (1914) - NOUIOUA Saïd (1918) - PERETTI Joseph (1916) - PIOLA Louis (1915) - RABAT Sitraba (1918) - RAILLON Fernand (1918) - RIGHI Mohammed (1918) - ROBERT Ambroise (1918) - ROSSAZZA Albert (1917) - ROUGER Jean (1916) - ROUVIERE Marceau (1916) - ROUX Jean Marie (1915) - SAHRAOUI Ahmed (1918) - SALMI Ahmed (1914) - SENOUCI Lakhdar (1915) - SENOUCI Slimane (1914) - SPITTLER Paul (1914) - TABET Abdelkader (1914) - TRAÏKIA Larbi (1914) - WIDENLOCHER Louis (1916) - YOUNSI Saïd (1917) - ZAÏDI Tahar (1915) - ZERROUGUI Ali (1918) - ZIANI Moussa (1914) - ZID Rabah (1918) - ■ ■

EPILOGUE BORDJ BOU ARRERIDJ

De nos jours = 168 346 habitants

Cadre de vie à BORDJ BOU ARRERIDJ : Forte clochardisation de la ville

Certaines constructions sont ostentatoires, d'autres sans style et inachevées.

La capitale des Bibans, BORDJ BOU ARRERIDJ, est certainement la ville qui a connu le plus de déboires et de déconvenues, durant ces dernières années. Plusieurs facteurs, tous aussi défavorables les uns que les autres, ont concouru à la clochardisation de la «Silicon Valley» de l'industrie dont l'industrie de l'électronique a fait son centre névralgique.

[Extrait :La ville a subi une forte clochardisation du fait d'une sensible paupérisation liée au recul des revenus agricoles qui constituent le nerf moteur de la région, à l'indigence du tissu industriel et à mille maux et dysfonctionnements accumulés en termes de management de la ville et de faillite de ses collectivités. Alors, si depuis deux ou trois ans, on assiste à une sorte de frémissement dans la cité, à un regain d'intérêt pour la capitale des Bibans oubliée de la part des pouvoirs publics et à l'activisme d'une nouvelle génération de responsables

administratifs, d'opérateurs économiques et d'animateurs de la société civile, cela est en mesure de réjouir les nombreux amoureux de cette ville qui sait se faire aimer et conquérir les cœurs par ses mille atours et ses attraits innombrables...



Cliquez SVP sur ce lien pour lire cet article : http://www.elwatan.com/regions/est/actu-est/cadre-de-vie-a-bordj-bou-arreridj-forte-clochardisation-de-la-ville-13-10-2015-305319_221.php

Vifs remerciements à Messieurs Yves BASSARD et Maurice VILLARD et aussi à la revue Ensemble. Grâce à eux nous avons pu réaliser cette synthèse concernant la ville de BORDJ-BOU-ARRERIDJ.



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO